

2 août 2023

Journée Mondiale de la Jeunesse
“Marie se leva, et s’en alla en hâte” (Lc 1, 39)
Catéchèse du 2 août 2023

CONTRIBUTION DE JESÚS MORÁN, COPRÉSIDENT DU MOUVEMENT DES FOCOLARI

VOCATION

Il y a une chanson du chanteur cubain Silvio Rodríguez que j'aime beaucoup. Je la trouve très sage. Elle pourrait être une allégorie de la vocation. Elle parle de trois frères qui sont allés “découvrir et fonder”. Le premier regardait toujours en bas pour ne pas pour ne pas se tromper et, bien sûr, avec sa courte vue, il n'est pas allé très loin. Celui du milieu, en revanche, était très attentif à l'horizon, mais ne faisant pas attention à la route, il trébuchait toujours sans aller bien loin. Le plus petit, le plus intelligent, regardait l'horizon et le sol en même temps, avec le triste résultat qu'à la fin, son regard se perdait sans savoir où aller. Le refrain demande : Et toi, qu'en penses-tu ?

Eh bien, ce que je pense, c'est que la vocation n'est pas une question de vue, mais de cœur. Ce n'est pas quelque chose d'extérieur, mais d'intérieur. L'œil regarde à l'extérieur et court le risque de se perdre. Le cœur regarde à l'intérieur et va en profondeur. Avec le cœur, on voit plus clairement, le cœur a plus de lumière. Notre culture est très imprégnée de l'extériorité, et c'est pourquoi il y a tant de confusion et de désorientation. À un moment donné de la vie, on sent que quelque chose frappe le centre de notre cœur.

Cela vient du dehors, mais pas de l'extérieur ; nous le ressentons intimement et pourtant il nous appelle et nous transcende. Il vient combler une sorte de vide avec lequel nous naissons et qui nous rend inquiets jusqu'à ce que vide soit comblé. C'est quelque chose de si fort qu'il te réveille de ta torpeur existentielle et te dit : maintenant, marche ! Un tel impératif ne peut venir que de Dieu lui-même. Avant tu errais sans but, maintenant tu marches vers un but, même si tu n'en connais pas le chemin.

Le centre de mon cœur a été frappé avec la force d'un impact lorsque, à 16 ans, j'ai rencontré les jeunes du mouvement des Focolari.

Ce fut une rencontre avec Jésus. Et j'ai commencé à marcher. Trois ans plus tard, environ, la route m'a montré un nouveau chemin : suivre Jésus en vivant Sa vie. J'avais 19 ans. J'ai continué à marcher. À 21 ans, j'ai obtenu mon diplôme de philosophie à Madrid et le moment est venu de réaliser ce que j'avais entendu deux ans auparavant. J'ai quitté ma terre et mes proches et je suis parti. J'ai fait ensuite le saut vers un nouveau continent, l'Amérique. Ensuite, le chemin

est devenu ardu et fatigant. Les épreuves se sont succédé : je suis tombé amoureux, ma santé devenait fragile. Mais j'ai continué à marcher. La lumière ne diminuait pas et je savais où j'allais.

A 33 ans, j'ai prononcé mon "oui" définitif devant Dieu et mes frères, parce que mon chemin a toujours été à la fois personnel et communautaire : solitude et communion profonde. On suit Jésus toujours avec d'autres, en étant Église. En marchant, des années plus tard, une autre surprise s'est présentée : Dieu et la communauté voulaient que je sois prêtre. J'ai continué à marcher. Et me voici. Je n'ai jamais pensé que le chemin me mènerait à devenir Co-président du mouvement des Focolari.

Je me suis toujours senti plus formateur que dirigeant. En vérité, je n'ai jamais cessé de marcher, même quand j'avais l'impression d'avoir épuisé toute mon énergie. Trois mots m'ont toujours guidé sur le chemin. Le premier est la liberté. La liberté donnée et gagnée. Le deuxième a trait à moi : la fidélité. Le troisième, le plus important, a trait à Dieu : la miséricorde. Oui, je le dis avec force : ma vocation est le triomphe de la miséricorde de Dieu en moi.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Je pense que la vocation est un jeu à deux qui devient un jeu vécu en communauté. Il coïncide avec une mission qui ne s'achève qu'avec la vie elle-même, parce qu'elle n'est pas statique mais dynamique. Une dernière chose. L'homme et la femme sont des êtres de désir. Le désir est le moteur de la vie et de l'âme, le "carburant invisible". Or, la vocation concerne notre désir le plus profond, un désir absolu, le désir d'aimer et d'être aimé. Saint Maximilien Marie Kolbe disait : « Désirer, oui, mais désirer sans limite ». Dieu et son visage humain, Jésus de Nazareth, comble cette soif de désir : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle". (Jn 6,54).

C'est la plus belle aventure qui puisse nous arriver.